



Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

28-29 | 2002

Quelques "XVII^{ème} siècle" : Fabrications, usages et réemplois

Remarques sur la publication du siècle

Alain Viala



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/862>

DOI : 10.4000/ccrh.862

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 avril 2002

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Alain Viala, « Remarques sur la publication du siècle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 28-29 | 2002, mis en ligne le 22 novembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/862> ; DOI : 10.4000/ccrh.862

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Remarques sur la publication du siècle

Alain Viala

- 1 Les travaux sur les questions de réception sont en essor depuis une bonne vingtaine d'années et, ces derniers temps, des colloques et des séminaires ont été consacrés aux formes et enjeux de la réception du XVII^e siècle dans les périodes ultérieures, qu'il s'agisse du « siècle » dans sa globalité ou, plus souvent, de tel ou tel aspect ou tel ou tel auteur. Apporter une pierre à ce chantier est, en soi, chose utile sans aucun doute. Mais il est diverses façons de l'envisager. Or au moment où le GRIHL ouvrait ses travaux sur le XVII^e siècle vu du XIX^e et du XX^e, il venait d'achever un autre chantier : la réalisation d'un volume collectif consacré à « la publication ». Dans les travaux de séminaire comme dans les réunions préparatoires au colloque, alors que les intervenants étaient pour une bonne part différents, la convergence entre les deux sujets, apparemment distants *a priori*, s'est révélée forte. C'est pourquoi je propose de faire un état des formes de cette convergence.
- 2 En effet, elle amène à considérer qu'on ne peut dissocier réception et façon d'écrire, qu'on ne peut occulter la question de ce que j'appelais les « anticipations croisées »¹. Dans une telle perspective, de l'ordre de la pragmatique textuelle et littéraire, réception et écriture sont indissociablement liées au sein du phénomène global de la publication. Catégorie englobante, « contextualisante » en elle-même, la question de la publication offre un cadre épistémologique propre à résoudre certaines apories.
- 3 Ainsi, parler de l'image du XVII^e siècle dans sa postérité, c'est avant tout parler de livres ou d'articles qui lui ont été consacrés. Et en ce premier sens, le plus banal qui soit, c'est donc parler de la *publication* du siècle. Or le XVII^e siècle a joué un rôle majeur dans les formes de la publication en France, voire en Europe, au fil des époques suivantes. Ainsi pour la France, on peut en rappeler l'exemple emblématique de la collection des Grands Écrivains de la France lancée dans les années 1860 par les éditions Hachette. Comme on le sait, cette série ne comprend que des auteurs du XVII^e siècle et elle a constitué en son temps un moyen majeur d'affirmation des « grands classiques de la littérature française ». Ce qui est à entendre en deux plans à la fois. D'une part, dans un temps où s'achevait le conflit entre « classiques » et romantiques, elle manifeste un triomphe des « classiques » (entendus, bien évidemment, comme les partisans du classicisme louis-quatorzien).

D'autre part, elle manifeste le rôle éminent de la littérature dans la conscience collective en France, dans la constitution de l'identité de « La France nation littéraire », pour reprendre les termes de Priscilla Parkurst. Cette suprématie de la littérature du Grand Siècle, ainsi manifestée dans l'édition, allait de pair avec la place qui lui était faite dans l'enseignement. Ainsi Vallès, dans *L'Enfant*, évoque à deux reprises (une pour le « divin Racine », une autre à propos du vin « qui rit dans la fougère ») l'usage que les professeurs de Lettres faisaient de Racine et de Boileau comme modèles admirables qu'il convient d'imiter quoiqu'ils soient inimitables, en un mot comme prototypes des classiques. Ces deux exemples dessinent, en résumé, deux formes de publications : l'une par l'imprimé et la librairie, l'autre par l'oral et l'École. Il y faudrait encore ceux de la scène, quand il s'agit d'auteurs de théâtre ; ceux aussi de la recherche et des travaux érudits ; néanmoins le cas peut être dit exemplaire, puisque l'étude de la publication a montré, d'une part que la forme imprimée n'était qu'un des aspects de cette action, et se trouvait privée d'une bonne part de ses pouvoirs et effets sans la liaison avec les autres formes, d'autre part que publier instaurait toujours un ou des enjeux de valeurs, et que ces valeurs sont liées aux formes de la publication.

- 4 Ainsi, l'ensemble des usages du « Grand Siècle », ou du « XVII^e siècle » selon le choix que l'on fait de l'une ou l'autre appellation – et de leur synonymie ou non –, choix qui n'est en rien neutre évidemment, peut s'analyser à partir des formes de publication qui sont utilisées à son sujet. C'est en tout cas une hypothèse que l'on peut ici poser en problématique. Et dont on peut penser que, de deux cas exemplaires à d'autres, elle est aussi possiblement pertinente pour les autres « siècles » de l'histoire et de l'histoire littéraire.
- 5 Mais cette hypothèse appelle de multiples implications. Les travaux de séminaire qui ont abouti au colloque ici publié ont mis en lumière, entre autres, trois séries de questions, liées entre elles.
- 6 La première est celle du corpus. Parler d'un « siècle », c'est sélectionner un ensemble de faits et d'œuvres – littéraires, mais aussi picturales, musicales, etc. – présentés comme constitutifs et représentatifs de cette époque. Or il est impossible d'énumérer et décrire tous les faits, comme de publier toutes les œuvres. Intervient nécessairement un choix, une « modélisation ». Cette modélisation s'opère aussi, au sein même du corpus ainsi sélectionné, dans le traitement fait de chaque œuvre. Un exemple dont il sera à nouveau question par la suite : les *Pensées* de Pascal sont sans cesse redistribuées, réordonnées, augmentées ou regroupées ; la chose est bien connue. Et chacune de ces opérations fait que, sous le même titre, il s'agit d'un discours différent. Autre exemple : les comédies-ballets de Molière ont fait l'objet de traitement très différents au fil du temps ; Roger Chartier l'a montré à propos de *Georges Dandin*, et pour ma part j'ai eu l'occasion d'analyser comment *La Princesse d'Élide* est passée, au fil du temps et des opérations éditoriales, du statut d'élément dans un ensemble, *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*, publié comme « œuvre », à celui de texte accompagné d'un ensemble dont il fait partie, enfin à celui d'œuvre où les parties chantées et dansées sont accessoires et pour lequel les *Plaisirs* sont indiqués et relatés *a minima* comme indications circonstanciées. En de tels cas, le statut même des œuvres est non pas reproduit, mais modifié. Et donc modifiées de même leurs significations.
- 7 La chose peut aller, comme Christian Jouhaud l'a montré ailleurs à propos du Baroque, jusqu'à des retournements dans l'histoire du littéraire. Une catégorie construite après coup devient un modèle qui appelle des choix de corpus et de publications, des

modélisations, qui décident non d'une description du passé, mais bien d'une inscription de celui-ci dans un présent où il est mis en usage non tant selon ce qu'il est que selon les besoins, les logiques et les conflits qui animent ce présent.

- 8 Ainsi, et c'est la seconde ligne d'analyses détaillées que l'on peut indiquer ici, observer des « publications » du XVII^e siècle peut constituer un indicateur de première importance pour comprendre quelles luttes sont en cours, quelles valeurs sont en jeu, à un moment donné de l'histoire postérieure.

- 9 Une troisième sorte d'analyses porte sur les *valeurs* ainsi publiées. Ainsi le Baroque, qui vient d'être évoqué, et son symétrique, le Classicisme, portent chacun une gamme de valeurs. Ordre, mesure, grandeur, raison sont généralement associés au second, démesure, déraison, désordre et inventivité aussi proliférante qu'elle est inquiète au premier. Il serait aisé de dresser des listes de telles gammes de valeurs esthétiques contrastées pour tel ou tel auteur, voire telle ou telle œuvre, ce fut fait et ce le sera encore. Mais il est aussi, à travers cela, une interrogation qui appelle l'attention. Nul aujourd'hui ne songe à dénier l'intérêt et la « valeur » d'un auteur que l'Histoire a mis au premier plan, Cyrano et Sorel ont reçu la reconnaissance qui leur fut longtemps déniée, et exhiber les « Grotesques » baroques face aux raisonnables classiques appartient sans doute à un temps de conflits dépassés. Mais l'histoire de ces conflits existe. Et le présent est aussi tissé de conflits à propos et autour des auteurs, des œuvres et des courants consacrés. La querelle de la Nouvelle Critique des années 1960 en a été une illustration exemplaire : tous ses participants s'accordaient à dire que Racine était un grand écrivain, mais non sur la façon de définir en quoi consiste sa grandeur et ce qu'elle signifie pour nous aujourd'hui. Dans le présent volume, les études sur les usages faits de Pascal, sont révélatrices de phénomènes du même ordre. D'un projet de « publication » des *Pensées* comme travail de philologie jusqu'aux affrontements philosophiques et politiques où Pascal est convoqué comme référence, modèle et argument, y compris en des espaces inattendus, montre qu'il ne peut y avoir d'usage neutre. Apparaît là un enjeu de première importance : les valeurs du passé ainsi publiées constituent des lieux communs, au sens objectif du terme, un lieu en lequel tous et chacun s'accordent à se retrouver – consensus pour reconnaître l'importance de l'œuvre de Racine, par exemple – ; mais en même temps apparaît que ces lieux communs sont aussi des espaces dans lesquels le discord existe. Les façons de s'approprier et d'occuper ces lieux sont diverses, parfois divergentes. Sous l'accord, qui n'est pas qu'apparent, mais qui est bien une réalité, des désaccords sont sensibles, voire flagrants.

- 10 Cette façon de procéder est démocratique. Elle n'a pas toujours été de mise. Mais elle n'est démocratique qu'au prix d'une acceptation d'interrogations ouvertes sur les valeurs mises en jeu. Et à cet égard, l'entreprise historique elle-même apparaît dès lors comme démocratique dans ses exigences épistémologiques. Exigences de prise en compte des divergences au sein des accords apparents, et, en retour, des éléments de convergences dans les divergences mêmes. Au-delà, exigence d'acceptation que le passé travaille le présent, et n'est pas comme une donnée objective qu'il suffirait de décrire. Choses sues, mais aussi trop souvent oubliées ou occultées.

NOTES

1. Voir *La littérature comme objet social*, numéro double de *Discours social/Social discourse*, Montréal (Travaux du CRIL, du CRELIQ et du CIADEST), 1995.